

CAF-TO-LEO
UAF 6

PAS DE FEU

PAS DE COUPE DE BOIS

PAS DE PACAGE D'ANIMAUX



Renforcement des organisations de productrices de Karité : développement institutionnel et création de valeur ajoutée agroforestiers à karité ?

Le projet Shisun ou projet « Appui aux initiatives paysannes pour la gestion durable de la ressource karité dans les terroirs villageois du Mali et du Burkina Faso » a été initié pour accompagner les efforts des organisations de transformatrices de karité pour préserver cette importante ressource. Le projet est exécuté au Burkina dans les provinces des Banwa et de la Sissili par des organisations paysannes avec l'appui technique de l'agence CORADE. La première phase s'est déroulée entre 2008 et 2011.

Un des résultats attendus était que les collectivités et services techniques ont renforcé leurs compétences et connaissances en gestion durable des ressources naturelles.



Le contenu de cette brochure vient des rapports d'activités et du diagnostic sur l'état des lieux.

Il a été complété par les interviews suivantes :

Agence CORADE : Alexis Kaboré ; Gifty Guiella Nahr ; Sié Palé,

Acteurs des Banwa : Boureima Sanou (Maire du Kouka), Ouoba Laurent
(service de l'environnement)

Acteurs de la Sissili :

Collecte -texte -photos -graphisme -maquette: atelier Performances 2012



« Lorsqu'on permet à une femme d'augmenter ses revenus, c'est toute sa famille qui en profite. ».

1. Pourquoi faut-il renforcer les organisations de productrices de karité ?

Il existe un lien très fort entre la préservation du karité et sa valorisation économique. Si les femmes arrivent à avoir une place dans la filière et de la légitimité en tant qu'actrices dans cette filière, si elles arrivent à s'impliquer dans le dialogue autour de la gestion du karité, elles influenceront positivement les décisions sur la préservation de la ressource car leur intérêt est directement concerné. En l'absence d'organisation des femmes et d'un statut reconnu et accepté par les autres acteurs, le gain économique tiré de la transformation du karité reste faible. Par ailleurs, tant qu'elles travaillent individuellement l'action des productrices et des transformatrices de karité n'est pas visible et a très peu d'impact.

La force du groupe

Lorsqu'elles travaillent individuellement, les femmes sont isolées, elles ne peuvent pas échanger. En se mettant en groupement, en union et en fédération, les idées, les problèmes, les informations et les bonnes pratiques sont mis en commun ; c'est cela qui fait avancer le groupe. Ensemble, les femmes constituent une force. Elles voyagent et réussissent à faire accepter leur activité aux maris. **Fédération Nunuma**

C'est pourquoi le développement institutionnel des organisations de productrices est une première étape indispensable pour travailler sur la qualité des techniques de transformation et pour améliorer la commercialisation.

« Notre objectif était d'avoir une organisation féminine qui devienne porteuse de la valorisation du karité et de sa protection. »

Equipe de coordination de Shisun

Dans les Banwa, les cotonniers ont fait prendre conscience à leurs femmes, qu'en se mettant ensemble elles arriveraient à produire plus et mieux et que cela leur ouvrirait de nouveaux marchés et leur permettrait de fixer des prix de vente plus élevés. Cette perspective de gagner plus d'argent a motivé et attiré les femmes dans un premier temps. Mais pour le projet Shisun, au-delà de l'aspect économique, la valorisation économique est une porte d'entrée pour travailler sur l'enjeu de la protection de la ressource karité.



« Shisun veut amener les femmes à avoir de meilleurs bénéfices sur les produits qu'elles transforment et pouvoir investir un peu de ce revenu dans la protection de l'arbre ». Equipe de coordination du projet Shisun

2. Vision Shisun : Développement institutionnel et création de valeur ajoutée

Shisun s'adresse tout particulièrement aux femmes productrices et transformatrices des amandes de karité. Le projet est convaincu que la préservation de la ressource karité se fera si cette ressource est bien valorisée par les acteurs. En d'autres termes, plus le karité procurera des retombées économiques aux principaux bénéficiaires que sont les femmes, plus ces dernières seront conscientes de l'enjeu de sa protection et plus elles veilleront à préserver l'arbre à karité.

C'est pourquoi le renforcement des organisations de productrices de karité est choisi comme un élément important dans la stratégie du projet Shisun. En effet, permettre l'émergence d'associations féminines fortes est la première étape vers l'introduction de bonnes pratiques dans la production et la transformation du karité.

Tant que les femmes, principales actrices de la filière karité, ne sont pas bien organisées, tant qu'elles n'ont pas une vision claire de la filière, il n'y a pas de consensus ni de vision sur la façon d'exploiter et de commercialiser les produits du karité.

Dans ses deux zones d'interventions, la province des Banwa et de la Sissili, Shisun a travaillé à créer d'un côté et à renforcer de l'autre côté des organisations féminines professionnelles, crédibles et reconnues. En moins de trois ans, ces organisations sont devenues les interlocutrices principales des problématiques liées au karité. Leur existence et leur nouveau statut ont un effet de régulateur dans l'anarchie que l'on pouvait observer dans l'exploitation de la ressource karité.



3. Pour mieux comprendre le contexte et les défis

Les niveaux organisationnels des femmes des deux régions étaient très disparates. L'UGPPK dans la Sissili était déjà bien structurée et actrice dans la filière karité. Pourtant au niveau des Banwa, il n'y avait pas d'organisation féminine spécialisée sur le karité. Le projet a voulu que ces deux organisations puissent collaborer et partager leurs expériences. Dans les Banwa, les femmes travaillaient individuellement et elles ne connaissaient pas les techniques de transformation du beurre. Le beurre qu'elles produisaient n'était pas de bonne qualité et était essentiellement destiné à la consommation familiale. Considérée comme une activité normale et traditionnelle des femmes, la collecte et la transformation se faisaient de façon très artisanale. La conséquence logique que l'on pouvait observer était des performances très faibles tant au niveau de la quantité que de la qualité.

L'UPPK (fédération nunuma), les ingrédients d'une OP féminine forte

L'exemple de l'UGPPK à Léo est une bonne école pour le renforcement d'une organisation de productrices. Véritable organisation fédératrice, elle réussit à mobiliser des centaines de femmes (600 en 2012) autour de la collecte des amandes et de leur transformation.

L'UPPK : De 18 à 103 groupements de 20 à 80 membres chacun en moyenne. 7 unions communales. 1 fédération provinciale avec 25 employés

Dans les groupements de productrices de beurre conventionnel, chaque femme collecte les noix dans son champ ou en brousse et amène ces amandes, dites conventionnelles, pour la production dans les unités de transformation de la fédération. Les productrices vendent ensuite le beurre à la fédération qui se charge de l'emballage et de la commercialisation. Les femmes qui ne participent pas à la formation ne peuvent pas livrer leur beurre à la fédération.

Quant aux groupements qui ont un parc à karité, ils se spécialisent dans la collecte des amandes biologiques ; ce sont des groupements de collectrices. La fédération ne rachète que les amandes biologiques collectées dans les parcs certifiés afin de produire le beurre biologique dans les unités certifiées. Pour permettre la traçabilité, les animatrices doivent suivre toutes les étapes et les noter dans un registre. Dans un souci d'équité dans la répartition des gains issus du karité, les productrices de beurre conventionnel n'ont pas le droit de collecter les amandes des parcs biologiques.

La formation pour harmoniser les pratiques des anciennes et des nouvelles arrivantes et des migrantes : collecte, conservation et production du beurre.

Toutes les étapes de la transformation sont constamment suivies et observées pour voir, d'où viennent les failles et quelles sont les bonnes pratiques innovantes, mais aussi les bonnes pratiques traditionnelles. Chaque année, les nouveaux membres sont formés et les anciennes bénéficient d'un recyclage. Des nouvelles techniques sont sans cesse introduites et d'autres sont abandonnées. Les femmes de la fédération apprennent que la qualité est une chaîne qui commence depuis l'étape de la collecte. Si les noix sont infestées ou germées, le beurre sera de mauvaise qualité. Si plus tard, à l'étape de cuisson ou du séchage, les amandes gardent trop d'eau, le taux d'acidité sera trop élevé...

Chaque année, la fédération identifie ainsi de nouveaux défis de nouvelles solutions pour relever ces défis.

Bonne gouvernance

Avec la création de la fédération Nunuma en juillet 2011, la vie associative des groupements féminins, des unions et de la fédération a été redynamisée. Partout, les AG ont lieu et les membres des bureaux sont renouvelés. Cela permet à chacune d'être responsabilisée, de sentir impliquée et solidaire des autres.

La tenue régulière des AG est une également une occasion pour chaque groupement de se ré approprier son règlement intérieur, ses statuts et de les mettre à jour dans un langage accessible.

Confiance, transparence et liberté d'expression

La transparence est essentielle. L'information circule entre les élus, les techniciens et les membres. Lorsqu'il y a un nouveau marché, les commandes des groupements doivent respecter des règles de gestion fixées par les femmes elles-mêmes.

Quelques données statistiques

20 formatrices de l'UGPPK formées sur les bonnes techniques de production du beurre de karité de qualité

- L'UGPPK augmente de 100% (5t à 10t) sa production conventionnelle destinée au marché local (la production est passée de 5t à 10t)
- L'UGPPK augmente de 66% sa production biologique destinée au marché équitable et biologique (118t à 30t).
- 02 journées promotionnelles, identification de 09 points de vente (02) unions communales et une union provinciale de femmes productrices de beurre de karité mises en place
- 40 groupements féminins de l'UGPPK reconnus officiellement par les autorités locales.
- 60 femmes, responsables des groupements de l'UPPK formées sur les techniques de gestion des groupements et maîtrisent mieux leurs rôles au sein de ces groupements.
- 60 Animatrices endogènes de 30 GF de 04 Communes (Boura, To, Léo et Biéha) ont été formés en techniques de collecte, traitement et conservation des amandes conventionnelles et biologique techniques de collecte, traitement et conservation des amandes conventionnelles et biologique et 1325 productrices ont participé au séances de restitution
- 7 Groupements féminins mis en place autour de 8 parcs à karité dans 07 villages riverains par l'UGPPK, 01 agrément de reconnaissance juridique à chacun.
- 02 Cadres Communaux de Concertation impliquant les femmes dans la prise de décisions et dans l'appui à l'élaboration des Conventions Locales ont été mis en place dans les Communes de Boura (58 membres) et de To (32 membres)
- 1000 exemplaires de dépliants version française de l'UGPPK/S-Z ont été tirés et ventilés;
- Le dépliant a été traduit en anglais et 1000 exemplaires ont été tirés et ventilés;
- 20 000 emballages pour savons de toilettes ont été confectionnés;
- 5000 étiquettes

Travailler avec des femmes

Les femmes ne donnent pas tout de suite l'information. Il faut prendre le temps de creuser. Si non, on peut avoir tendance à croire qu'elles ne sont pas intéressées. Dans les Banwa, comme c'était une organisation nouvelle il fallait prendre beaucoup de temps. Dans la Sissili par contre, les femmes expriment plus facilement leurs idées et leurs points de vue. Les femmes des allochtones et les femmes autochtones, n'ont pas les mêmes références. Il faut en tenir compte dans les séances de travail avec elles.

L'élaboration des conventions locales prend du temps. Pendant tout le processus, il faut s'attendre à de nombreuses rencontres et à de fréquentes modifications et reformulations des règles, afin que toutes les opinions et les avis soient pris en compte

Présentation des acteurs

La Fédération des Producteurs Professionnels de la Sissili FEP-PASI et l'Union Provinciale des Producteurs de Coton du Banwa UPPCB ont joué le rôle de maîtres d'ouvrages. Ils ont bénéficié de l'accompagnement, de la formation et de l'appui conseil de prestataires spécialisés. Chacune de ces faïtières dans sa zone dispose d'un réseau d'organisations de base qui ont une force de mise en œuvre remarquable. Dans la stratégie du partenariat, il s'agit de contracter avec ces organisations intermédiaires qui se concertent avec leur base pour définir les actions et changements concrets dans la gestion du Karité jusqu'à l'évolution des systèmes d'exploitation et de gestion familiale. La mise à disposition des fonds pour une gestion autonome par les OPF et une mobilisation de prestataires pour des activités spécifiques (formations par exemple). La coordination opérationnelle est assurée par l'AIC, les appuis thématiques et supervision par la DIC.

Quelques données statistiques

- 14 participants (autorités administratives et collectivités, services techniques, OP) s'approprient du processus d'élaboration des conventions locales de GRN
- 01 voyage d'étude à San et Koutiala sur l'expérience Malienne en matière de gestion de ressources naturelles et d'élaboration des conventions locales
- 30 personnes ressources (autorités administratives et collectivités, services techniques, OP) formés sur le processus d'élaboration des conventions locales de GRN
- 02 cadres de Concertation communale mis en place dans les communes de Solenzo et Kouka (10 membres : Préfet, la Mairie, les conseillers municipaux, l'environnement, les CVD et les Unions Communales de L'UPPCB
- 02 conventions locales de GRN validées de par les conseils municipaux de Solenzo et Kouka
- 04 comités villageois formés ; 02 assemblées villageoises d'information et de sensibilisation 700 personnes à Moussakongo et 900 personnes à Houna
- 02 rencontres sensibilisation préalables sur les cadres de concertation ont été organisées au niveau des communes;
- 01 modérateur a été recruté;
- 02 Cadres Communaux de Concertation impliquant les femmes dans la prise de décisions et dans l'appui à l'élaboration des Conventions Locales ont été mis en place dans les Communes de Boura (58 membres) et de To (32 membres)
- 04 rencontres communales tenues (02 à Solenzo et 02 à Kouka).
- 08 rencontres mensuelles des comités communaux ont été tenues
- 02 rencontres provinciales ont été tenues



4. L'expérience du projet Shisun : la démarche

Dans les Banwa : passer par les cotonculteurs pour travailler avec les femmes

Vingt villages ont été identifiés dans les Banwa pour la première phase du projet Shisun. Il existait dans la région des Banwa des associations féminines départementales, provinciales et régionales, mais elles n'étaient pas organisées autour du karité. Les cotonniers sont passés par ces associations pour sensibiliser les femmes sur l'enjeu de la préservation, de la valorisation de la ressource karité et de la nécessité pour elles de s'organiser autour du karité. Après les actions de sensibilisation, la grande difficulté pendant la phase de création des groupements était le nombre trop élevé des femmes. Il y avait parfois plus de cent femmes pour un seul groupement. Toutes les femmes voulaient adhérer afin de bénéficier de l'accompagnement de Shisun. Chaque village a créé deux groupements de productrices de karité. Chaque groupement a en moyenne une trentaine de membres et comprend deux organes : un bureau exécutif composé de 10 membres et un comité de contrôle de deux personnes. Deux unions communales des femmes productrices des produits du karité ont été installées à Kouka et à Solenzo. Le bureau communal de Solenzo a été mis en place le 20 Mai 2008.

Il comprend 10 membres.

L'union Provinciale des Productrices des Produits du Karité (UPPPK) des Banwa regroupant les 40 groupements féminins a été créée le 03 Juin 2008 dans la salle de réunion de L'UPPCB. Elle comprend un bureau exécutif de 10 membres et compte environ 1200 membres. L'union provinciale constitue désormais le cadre idéal d'échanges et de renforcement des capacités de toutes les productrices de beurre des Banwa.

Bénéficiaires et actrices

Dès qu'elles se sont constituées en groupement de transformatrices, les femmes ont répertorié les priorités dans les actions à mettre en œuvre pour la valorisation et la protection. C'est ainsi qu'elles ont identifié en priorité les formations sur les techniques de transformation. Puis dans un deuxième temps, le travail sur l'identification des parcs à karités dont elles allaient négocier la jouissance avec les chefs de terre.

Formation par les paires

Les productrices des Banwan ont répertorié leurs besoins en formation, puis ont été formées par les femmes de la Sissili. Avec du petit matériel acquis dans le cadre de Shisun, elles ont pu mettre en pratique les nouvelles techniques acquises et transmettre à leur tour ces techniques à d'autres femmes.

« Nous sommes allées former des femmes de Solenzo pour qu'elles produisent du beurre de bonne qualité et comment faire du savon de bonne qualité. Après la première formation, elles ne maîtrisaient pas bien la technique. Elles sont donc venues chez nous dans la Sissili, pour parfaire la technique ». **Présidente de l'UGPPK**

Alphabétisation

« Nous avons organisé et financé des séances d'alphabétisation pour que les femmes leaders puissent au moins prendre des notes pendant les rencontres ». Equipe de coordination du projet Shisun

La fabrication d'emballage de bonne qualité, d'étiquette et d'affiches

L'UGPPK produisait du savon de bonne qualité mais l'emballage ne valorisait pas le produit. Avec la contribution de Shisun, de nouveaux emballages ont pu être créés.



5. Les effets et les impacts

Dans la Sissili, Shisun est venu renforcer ce que la fédération faisait déjà. Les temps de réflexion et les voyages d'études ont permis de déterminer une vision claire sur l'avenir du karité. Avec le regroupement des femmes dans les Banwa et l'affirmation de leur organisation dans la Sissili, il y a désormais un interlocuteur fort et connu pour la collecte et la transformation du karité dans ces deux régions. Les organisations féminines renforcent leurs capacités à définir une vision, à se réunir, à prendre des décisions et à mener des activités ensemble. Les femmes sortent de leur sphère familiale, échangent avec d'autres femmes et donnent plus de valeur à ce qu'elles font. Dans les rencontres, elles prennent facilement la parole et se distinguent des autres femmes par leur dynamisme. En outre pour celles qui sont alphabétisées, les capacités de prise de notes, et de compte rendu se renforcent. Au terme du projet, l'organisation féminine des Banwa arrive à écouler 100 tonnes d'amandes par an.

Elle arrive à se faire prendre en compte, dans les cadres de concertation au niveau provincial et même au niveau régional. En travaillant à renforcer leur capacité on travaille à faire entendre la voix des femmes sur la valorisation et sur l'avenir de la ressource.

Dans la Sissili, le besoin de renforcement n'était pas au niveau technique, mais plutôt au niveau de la vision, du plaidoyer, du marché national. Le projet Shisun a conforté l'UGPPK dans son action, auparavant timide pour la protection du karité. C'est ainsi que sept nouveaux groupements ont été créés à Boura autour de la gestion des parcs.

Pour les productrices de la Sissili, un des résultats directs de l'intervention de Shisun est le développement de la commercialisation au niveau local. Auparavant la fédération se focalisait uniquement sur l'international. Aujourd'hui, les femmes font des animations commerciales dans plusieurs villes du pays. Elles organisent des activités de plaidoyer comme La Marche en direction des groupes de destructeurs potentiels de la ressource, mais aussi des autorités.

La commercialisation des produits a permis aux femmes d'avoir régulièrement de l'argent sur elles leur permettant de soutenir leurs familles (en 2011 l'UPPPK a eu un bénéfice de plus de 500 000 f CFA sur la vente des produits, avec AAK elle a eu un bénéfice de 1 541 000 FCFA en 2010-2011, pour la campagne 2011-2012 elle a déjà eu un bénéfice de 11 250 000 FCFA et elle attend une ristourne qui peut avoisiner 3 350 000 FCFA).

Chaque année l'UGPPK grandit, attire de nouveaux partenaires et le volume des activités de transformation augmente.

L'UGPPK a mis en place un fonds de gestion de l'environnement et réfléchit à comment mettre ce fonds à disposition pour la gestion des parcs à karité.

« Les femmes participent dans les processus de décision relatifs à la gestion, à l'accès et au contrôle de la ressource karité;

• Organisation et implication des femmes dans la gestion de la ressource karité,

• Instauration d'entente entre les femmes car elles se regroupent pour faire des travaux en commun tel que les réunions et productions,

• Alphabétisation de 185 femmes;

». **Présidente de l'UGPPK**

« Des liens efficaces entre la gestion durable de la ressource karité et la valorisation économique rentable des produits du karité sont promus;

Dans les Banwan

- la valorisation du karité à travers la transformation et la commercialisation par les femmes (en moyenne 1 080 kg de beurre, 10 000 boules de savons 800 pots de pommades sont fabriqués par an);*
- Existence de partenaire technique (SNV) commercial (AAK: 23 tonnes 720 kg vendues en 2010-2011, 224 tonnes 890 kg vendues en 2011-2012 avec une recette de 33 773 500 f cfa en 2011-2012);*

Dans la Sissili

- 360 femmes sont formées sur la collectes, le traitement des noix et amandes et la production du beurre de karité;*
- 150 Tonnes d'amendes collectés dans les parcs ont permis de produire et de commercialiser environ 50Tonnes de beurre Biologique sur le marché européen*
- 500 Tonnes de beurre conventionnel et équitable sont produits et commercialisées sur le marché européen*
- Un accroissement de 150 Tonnes de beurre conventionnel sur le marché local*
- 107 000 savons sont produits et vendu sur le marché international*
- 30 000 savons sont produits et vendu sur le marché local*
- 500 Baume à lèvres et 250 pots de crème sont produits et commercialisés sur le marché local*



6. Leçons tirées

Aujourd'hui, l'organisation de productrices de karité des Banwa n'est pas encore une grosse organisation de commercialisation du beurre. Par contre, la collecte et la commercialisation de l'amande a pris une grande envergure. Ceci est un premier pas très important vers la professionnalisation au niveau de la transformation et le contrôle de la production du beurre. Elles ont adhéré à la table filière karité. Elles sont aujourd'hui impliquées dans les rencontres sur la filière karité. Les femmes participent au même titre que les hommes aux formations techniques comme la taille du karité.

Apprentissages

Pour renforcer les capacités d'un groupe d'acteurs, il faut pouvoir identifier un point d'entrée suffisamment mobilisateur pour les acteurs que l'on veut accompagner. Il est important que les acteurs aient envie de développer la capacité en question et soient suffisamment motivés individuellement pour adhérer au groupe. Au-delà des capacités individuelles, ce sont les capacités du groupe qui sont renforcées, de sorte qu'il puisse influencer son environnement juridique et administratif.

Il faut trouver l'élément fédérateur avec la force d'attraction nécessaire pour que les acteurs s'investissent. L'objet du renforcement doit apporter une réponse concrète à un besoin exprimé et existant. Lorsque l'on travaille à satisfaire une demande, on n'a pas besoin de beaucoup d'efforts pour sensibiliser. Au contraire, le groupe devient rapidement proactif.

Le leadership interne dans le groupe est un enjeu dans le renforcement des capacités des organisations de productrices. Plusieurs facteurs peuvent expliquer les différences de leadership. La culture du milieu, l'ancienneté dans le milieu associatif, le niveau d'alphabétisation sont des exemples.

Dans la Sissili, nous observons l'existence de leaders capables de partager leur vision et de mettre en exécution les recommandations des conseillers leur donne, d'organiser le groupe pour aller dans la direction qu'elles ont choisi. Les leaders ont une perception claire de leurs problématiques, une orientation pour laquelle elles ont de la conviction, elles réussissent à partager leur vision avec l'ensemble des membres.

Dans les Banwan, le leadership n'est pas encore très développé. Les femmes n'osent pas exprimer leur opinion en public. Les femmes ne réussissent pas encore à prendre en main la marche de leur organisation ou à exploiter les opportunités d'accompagnement qui s'offrent à elles. Cela est dû à la jeunesse de leur organisation et au fait que c'est l'union des cotonniers qui a été l'acteur principal dans le processus de formation de leur organisation.

L'encadrement technique des organisations féminines. On se rend compte que lorsque les femmes ont à leur côté un agent technique qui les accompagne à identifier les thèmes de plaidoyer et à préparer leur plaidoirie avec des outils, elles ont plus d'assurance et produisent plus de résultats. Il est cependant important que l'encadreur technique soit une personne qui fait la part des choses entre l'espace technique et l'espace politique qui doit rester sous le contrôle des femmes élues.

Pour les jeunes organisations, l'accompagnement doit être de proximité pendant un moment. Cela permet de poser des bases solides et développer plus vite leurs aptitudes à entrer en contact avec les structures d'accompagnements.

Le leadership

Aujourd'hui les femmes se sont constituées en union, car beaucoup de groupements se sont constitués autour du karité. Leurs activités dépassent les frontières de la province. Les femmes travaillent avec les hommes dans un climat de dialogue, de compréhension et de collaboration

Un des résultats recherché par Shisun était que les femmes renforcent leur position dans les processus de décision sur la gestion des ressources naturelles. Le travail de renforcement des femmes dans le domaine de la transformation des amandes de karité a permis d'augmenter leur représentativité dans les espaces de concertation au niveau communal et provincial sur la protection de la ressource karité.

Ayant plus de liberté, les organisations de productrices sont parfois mieux placées que les administrations locales pour dénoncer des pratiques de destruction de la ressource karité.

Elles participent à des débats et cela leur donne un esprit plus ouvert sur le monde ; elles sont préoccupées par la qualité, car elles sont en contact avec le monde extérieur. Elles ont montré qu'elles sont des partenaires qu'il faut prendre au sérieux et réussissent à faire entendre leur voix. Par leur travail elles sont intégrées dans le tissu économique.